

WILLIAM  
SHAKESPEARE

LE MARCHAND  
DE VENISE

*Nouvelle traduction  
de Jean-Michel Déprats  
Préface de Danièle Frison  
Dossier  
par Jean-Michel Déprats*

---

*éditions*  
**THEATRALES**

TABLE  
DES MATIÈRES

**LE MARCHAND DE VENISE**

Acte I	<i>p. 13</i>
Acte II	<i>p. 33</i>
Acte III	<i>p. 61</i>
Acte IV	<i>p. 87</i>
Acte V	<i>p. 107</i>

**DOSSIER** *p. 121*

- <i>Historique des représentations : les métamorphoses de Shylock</i> Jean-Michel DÉPRATS	<i>p. 122</i>
- <i>La traduction : Le tissu des mots</i> Jean-Michel DÉPRATS	<i>p. 127</i>

## PERSONNAGES

LE DUC DE VENISE

LE PRINCE DE MAROC, }  
LE PRINCE D'ARAGON, } *prétendants de Portia*

ANTONIO, *un marchand de Venise*

BASSANIO, *son ami, prétendant de Portia*

GRATIANO, }  
SALERIO, } *amis d'Antonio et de Bassanio*  
SOLANIO, }

LORENZO, *amoureux de Jessica*

SHYLOCK, *un Juif*

TUBAL, *un Juif, son ami*

LANCELOT GOBBO, *bouffon, serviteur de Shylock*

LE VIEUX GOBBO, *père de Lancelot*

LEONARDO, *serviteur de Bassanio*

BALTHAZAR, }  
STEPHANO, } *serviteurs de Portia*

PORTIA, *riche héritière, dame de Belmont*

NERISSA, *sa suivante*

JESSICA, *filie de Shylock*

*Magnifiques de Venise, Officiers de la Cour de Justice, Geôlier, serviteurs et autres gens de suite.*

*La scène est tantôt à Venise, tantôt dans la maison de Portia à Belmont.*

La présente traduction se fonde sur l'édition Arden établie par John Russel Brown (Londres, Methuen, 1955).

ACTE I

[Scène 1\*]

[Venise.] *Entrent Antonio, Salerio et Solanio.*

**ANTONIO**

Au vrai, je ne sais pas pourquoi je suis si triste,  
Cela me pèse, vous dites que cela vous pèse aussi ;  
Mais comment j'ai attrapé, trouvé, ou rencontré cela,  
De quelle étoffe c'est fait, de quoi cela est né,  
Je dois encore l'apprendre :  
Et la tristesse me rend si pauvre d'esprit  
Que j'ai beaucoup de mal à me connaître.

**SALERIO**

Votre esprit roule sur l'océan,  
Là-bas, où vos caraques<sup>1</sup> aux voiles majestueuses  
Telles des seigneurs et de riches bourgeois des flots,  
Ou pareilles à des chars dans le cortège de la mer,  
Regardent de très haut les petits caboteurs  
Qui les saluent (leur font la révérence)  
Quand elles glissent près d'eux de leurs ailes de toile.

**SOLANIO**

Croyez-moi, monsieur, si je courais de tels risques,  
La meilleure part de mes sentiments serait  
En mer avec mes espoirs. Sans cesse je serais  
À arracher des brins d'herbe pour savoir d'où vient le vent,  
Scrutant les cartes, y cherchant ports, môles et rades :

\* Les indications entre crochets ne figurent pas dans les éditions originales (*in quarto* de 1600 et *in folio* de 1623).

1. En anglais *argosies*, déformation de l'italien *nave* ou *caracca Ragusea*, navire marchand de Raguse (l'actuel Dubrovnik). On traduit habituellement par « galions », traduction inexacte puisque les galions qui servaient au transport de l'or et des métaux précieux sont espagnols.

Et tout ce qui pourrait me faire redouter  
Un malheur pour mes cargaisons, assurément  
Me rendrait triste.

SALERIO

Mon souffle, refroidissant mon potage,  
M'insufflerait la fièvre à la pensée du mal  
Qu'un souffle trop puissant pourrait causer en mer.  
Je ne pourrais pas voir couler le sablier  
Sans penser aux bas-fonds, aux bancs de sable,  
Et sans voir enlisé mon riche *Saint-André*<sup>2</sup>  
Inclinant son grand mât plus bas que sa charpente  
Pour baiser son tombeau; pourrais-je aller à l'église  
Et voir le saint édifice de pierre  
Sans penser aussitôt aux rocs dangereux,  
Qui, rien qu'à toucher le flanc de mon noble vaisseau  
Disperseraient toutes ses épices sur les flots,  
Draperaient de mes soies les vagues rugissantes,  
Sans me dire, en un mot : tout ce qui à l'instant valait tant,  
À l'instant ne vaut rien? Aurais-je la pensée  
De penser à cela sans manquer de penser  
Qu'un tel accident me rendrait triste?  
Mais ne me dites rien, je sais qu'Antonio  
Est triste de penser à ses marchandises.

ANTONIO

Non, croyez-moi, j'en remercie ma chance...  
Mes risques ne sont pas confiés à une seule cale,  
À destination d'un seul lieu, ni ma fortune entière  
Au hasard de la présente année :  
Ce n'est donc pas mon commerce qui me rend triste.

SOLANIO

Eh bien alors vous êtes amoureux.

ANTONIO

Allons donc!

2. Nom du galion capturé par Essex dans le port de Cadix en 1596.

**SOLANIO**

Pas amoureux non plus : alors disons que vous êtes triste  
 Parce que vous n'êtes pas gai ; et qu'il vous serait aussi facile  
 De rire et de sauter, et de dire que vous êtes gai  
 Parce que vous n'êtes pas triste. Ah, par Janus au double visage,  
 Nature à ses heures forge d'étranges gaillards :  
 Certains qui ont toujours les yeux mi-clos  
 Et rient comme des perroquets au son d'une cornemuse,  
 Et d'autres, d'un aspect si vinaigré  
 Qu'ils ne montreront pas leurs dents en guise de sourire  
 Même si Nestor jurait que la blague est risible...

*Entrent Bassanio, Lorenzo et Gratiano.*

Voici venir Bassanio, votre très noble parent,  
 Gratiano et Lorenzo. Adieu,  
 Nous vous laissons en meilleure compagnie.

**SALERIO**

Je serais bien resté jusqu'à vous rendre gai  
 Si des amis plus chers ne m'avaient devancé.

**ANTONIO**

Vous m'êtes très chers.  
 J'imagine que vos propres affaires vous réclament  
 Et que vous saisissez l'occasion de partir.

**SALERIO**

Bonjour, mes chers seigneurs.

**BASSANIO**

Chers signors, quand rirons-nous ? Dites, quand ?  
 Vous vous faites trop rares : doit-il en être ainsi ?

**SALERIO**

Nous mettrons nos loisirs aux services des vôtres.

*Sortent Salerio et Solanio.*

**LORENZO**

Mon seigneur Bassanio, puisque vous avez trouvé Antonio,  
 Tous deux nous vous laissons, mais à l'heure du dîner,  
 Je vous en prie, pensez à notre rendez-vous.